Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 40 (2013)

Heft: 5

Artikel: Littérature : Baroudeur et imposteur, Hans Ormund Bringolf a servi dans plusieurs armées du monde et nous laisse des mémoires légendaires

Autor: Linsmayer, Charles

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911730

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre deux lignes: livres et gens de plume de la «Cinquième Suisse»
Par Charles Linsmayer

Baroudeur et imposteur, Hans Ormund Bringolf a servi dans plusieurs armées du monde et nous laisse des mémoires légendaires

Spécialité suisse par excellence pendant des siècles, la légion étrangère a atteint au XXe siècle avec Hans Ormund Bringolf un paroxysme absurde et un fort retentissement littéraire. Né le 11 janvier 1876 à Baden-Baden, fils d'un entrepreneur de Schaffhouse et d'une Russe, il passe sa maturité à Neuchâtel et étudie à Innsbruck, Vienne et Berlin. Connu tant pour sa résistance à la boisson et aux coups que pour être un fils de millionnaire prodigue, il obtient à 22 ans son doctorat en droit à Greifswald grâce à la fortune de son père décédé entre-temps. Mais c'est dans l'armée qu'il fait carrière. Lieutenant de cavalerie dans l'armée suisse, il ne tarde pas à être surnommé «feu le lieutenant Bringolf». S'élançant toujours avec force témérité, il est déclaré mort des centaines de fois par les patrouilles.

Des chevaux nourris au beefsteak

À partir de 1900, il entre comme attaché militaire au service diplomatique à Berlin et Vienne. Son mode de vie luxueux – il organise des banquets pour des centaines de convives, fait servir de la soupe avec des paillettes d'or, nourrit les chevaux avec des beefsteaks – le mène à la ruine, dont il se sort par des moyens déloyaux. En 1904, après un mariage en grande pompe avec la fille d'un fabricant, on découvre qu'il falsifie des chèques. Il s'enfuit alors au Mexique et parcourt l'Amérique du Sud en fraudant. Il finit par faire carrière dans l'armée américaine et devient connétable responsable du commando sur l'île de Negros aux Philippines. Il est néanmoins exclu de l'armée en raison d'un entraînement bien trop brutal. Il part ensuite au Paraguay et au Brésil, où, devenu simple cireur de chaussures, il a l'idée de nommer partout des consuls honoraires, en se faisant passer pour «conseiller de légation Dinichert» au nom du DFAE: à la clé, somptueuses cérémonies et factures envoyées à Berne. Il est démasqué par un compatriote et passe deux ans au cachot à Lima. De retour en Europe, il vit dans des hôtels de luxe en Allemagne en tant que «Baron von Tscharner», ce qui lui vaut de passer deux nouvelles années en prison à Mannheim.

Apogée de sa carrière de 1914 à 1924

La Première Guerre mondiale lui laisse un sursis. Il devient capitaine dans la légion étrangère. L'audace du «lion de Monastir» lui vaut une telle célébrité que la légion d'honneur française lui est décernée en 1924. Il retrouve alors une fonction et travaille comme directeur d'une entreprise de charbon en Alsace. Mais à chaque fois qu'il arrive à s'en sortir, quelqu'un l'enfonce à nouveau. Cette fois-ci, c'est le «Schaffhauser AZ» qui le dénonce comme réclusionnaire et lui porte un coup fatal avec un article dans l'«Humanité». Après une dernière tentative d'activité dans le charbon à Belgrade, il renonce définitivement et écrit le «Lebensroman des Leutnant Bringolf selig» dans un asile de pauvres à Hallau. Publiés à Zurich en 1927, ces mémoires n'embellissent pas la réalité mais révèlent un talent de narration original.

En 1930, lorsque les éditions parisiennes «Au Sans pareil» commencent leur série étrangère «Les têtes brûlées», c'est justement ce roman qui est choisi pour le premier tome intitulé «Feu le Lieutenant Bringolf: Quelques fragments de ses Mémoires». Blaise Cendrars, l'éditeur de cette série, avait une affinité particulière pour cet auteur aventurier. Toutefois, il comprend «feu» littéralement et pense l'auteur mort. Ce qui n'est absolument pas le cas: en 1940, lorsque la Finlande recrute des volontaires à Tornio, Hans Ormund Bringolf réapparaît au combat et assure qu'il rejoindra l'armée américaine si on ne veut pas de lui. «Malgré mes 66 ans, une fois de plus, je n'hésite pas à apporter une modeste contribution aux événements mondiaux.» Toutefois, il ne repart pas au front et ce n'est pas sous les drapeaux qu'il décède le 4 mars 1951 à Hallau, laissant une fortune de 2 fr. 75. Les armées françaises et finlandaises envoient des couronnes de fleurs pour ses funérailles.

Citation:
«Ce qui m'a attiré dans la cavalerie, ce n'était pas de monter à cheval ni l'action militaire, mais la satisfaction que j'avais à porter un uniforme impeccable, à posséder des chevaux et une belle sellerie. Pour moi, la vie de soldat commençait après l'appel du soir lorsqu'on pouvait se montrer avec son col de 7 cm de haut et faire sonner ses éperons démesurés dans la salle à manger d'une cour bernoise ou dans un restaurant de gare. («Der Lebensroman des Leutnant Bringolf selig», Jean Frey, Zurich 1927)

BIBLIOGRAPHIE: «Der Lebensroman des Leutnant Bringolf selig», paru en allemand en 1927, en français en 1930 et en anglais en 1931 n'est disponible que d'occasion.

CHARLES LINSMAYER est chercheur en littérature et journaliste à Zurich

Photo: ZVG